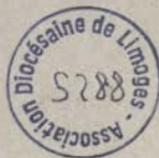


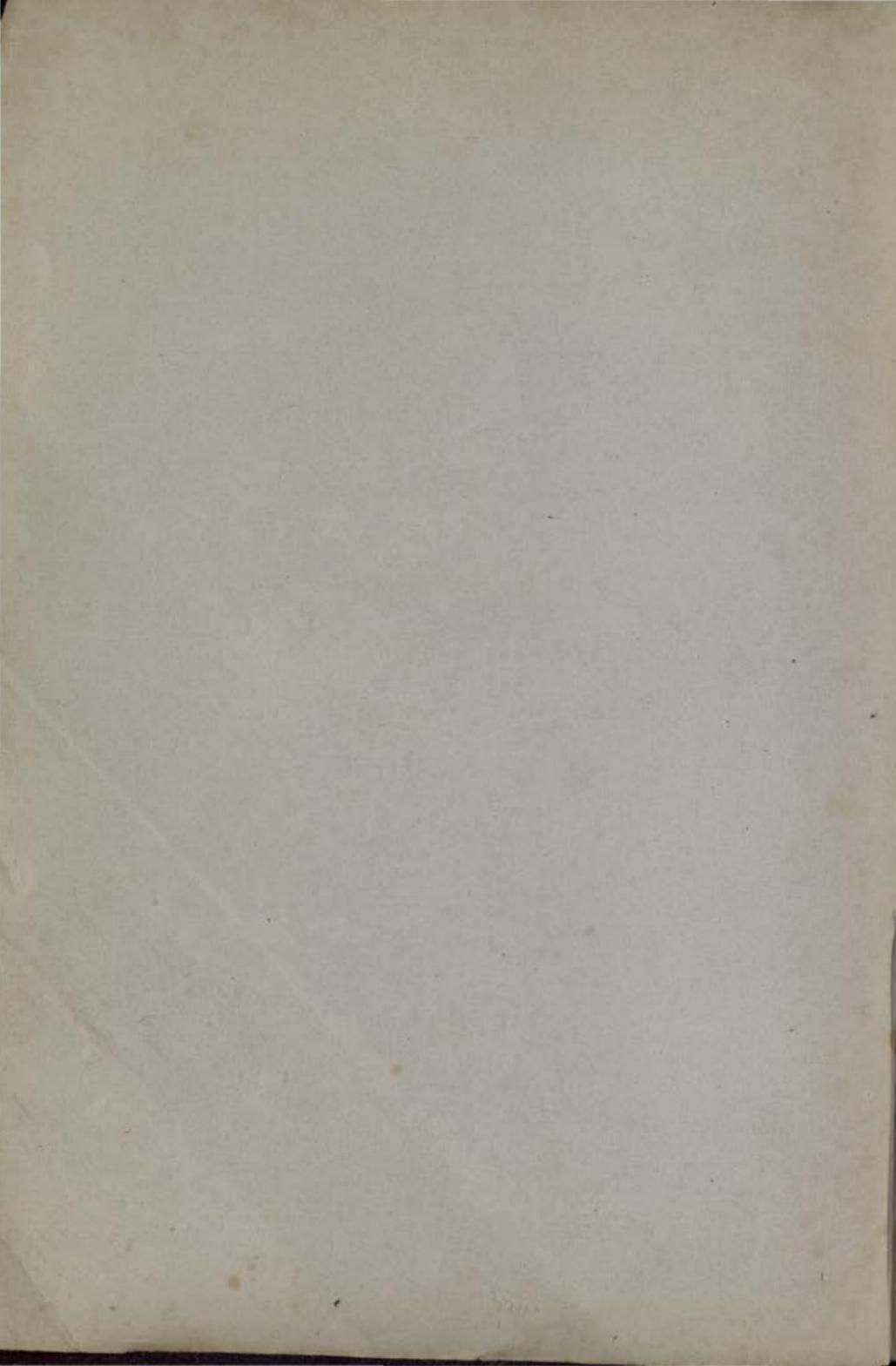
DISTRIBUTION DES PRIX  
DE  
DE L'ÉCOLE GRATUITE  
DES BEAUX-ARTS  
APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE



LIMOGES

Typographie CHATRAS et Comp., rue Turgot, 6

—  
1870



DISTRIBUTION DES PRIX  
DE  
L'ÉCOLE GRATUITE  
DES BEAUX-ARTS  
APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

# DISTRIBUTION DES PRIX

DE

L'ÉCOLE GRATUITE

# DES BEAUX-ARTS

APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

---

Dimanche 13 février 1870 a eu lieu, dans une des salles du Musée céramique, la distribution des prix de l'Ecole des beaux-arts appliqués à l'industrie.

En dépit du mauvais temps, l'assemblée était nombreuse et brillante. Malgré ses vastes proportions, la salle n'a pu contenir la foule des parents et des élèves, dont aucun n'avait voulu manquer à cette fête. Parmi les assistants on remarquait M. le maire de Limoges, M. Mignot, adjoint; MM. Voisin, de La Rivière, Gabriel Rançon, Orliaguet, Leygonie, Bourdeau, Chybois, Chamiot, Petit, Roussely, Astaix, membres du conseil municipal; M. Beharelle de Lioux, secrétaire général de la préfecture; M. Lavergnolle, conseiller de préfecture; M. Lageon, président du tribunal; M. Chantagru,

conseiller à la cour ; M. Aulard, inspecteur de l'Académie ; M. Riquier, proviseur du lycée.

A deux heures, M. le maire prenait place au fauteuil de la présidence, assisté de MM. Beharelle de Lioux et Adrien Dubouché, président du comité, directeur de l'Ecole. Il a déclaré la séance ouverte, en priant M. Henri Ardant, vice-président du comité, de prendre la parole.

M. Henri Ardant s'est exprimé en ces termes :

MESDAMES, MESSIEURS,

Je vais remplacer bien mal l'esprit si convaincu et si entraînant qui, l'année dernière, vous parlait ici cette langue des arts, que personne ne comprend et n'exprime mieux que lui.

Des occupations multiples, dont la plupart ne proviennent que de sa sollicitude pour nos musées et nos écoles, empêchent M. Dubouché de vous faire entendre sa parole si sympathique ; félicitons-nous, cependant, que sa personne ne soit pas absente d'une fête qui est la sienne à tant de titres.

Mais notre président est un de ces hommes qui conviennent si bien à leurs fonctions, qu'il est impossible de les remplacer, et ce n'est ni sans regret, ni sans frayeur que je me suis vu chargé du périlleux honneur dont il s'est volontairement privé.

Si peu autorisée que soit ma parole, j'ose dire qu'en fait d'attachement pour mon pays et pour vous, je ne lui cède en rien, et comme je vous aime comme il vous aime, il a pensé à me confier l'expression des sentiments qui nous sont communs.

D'avance, pardonnez-moi donc mon insuffisance, et permettez-moi de puiser dans la même sollicitude le droit de vous adresser les mêmes conseils.

La fête à laquelle nous assistons aujourd'hui est une récompense et un enseignement ; elle emprunte, en effet, un éclat inaccoutumé aux circonstances qui l'accompagnent et qui l'ont précédée ; elle devait avoir lieu suivant l'usage dans le courant du mois d'août ; mais elle a dû être retardée jusqu'après le tournoi pacifique de l'Union centrale, où notre école a tenu si dignement son drapeau.

Vous avez combattu vaillamment contre les écoles de Paris et du Nord. Vous avez remporté des succès éclatants. Mais ce triomphe ne doit servir qu'à augmenter votre courage et à vous faire accepter résolument les conditions de savoir et d'instruction que notre temps et notre pays font à tout homme qui veut y tenir sa place honorablement.

Comme on vous le disait l'an dernier, Messieurs, nous devons en grande partie à l'Union centrale l'œuvre considérable entreprise pour l'éducation artistique et industrielle de notre population. C'est sous l'inspiration de cette phalange d'artistes généreux et distingués que M. Dubouché vint rallier les hommes de bonne volonté de notre pays, et qu'il a pu mener à bien une œuvre qui, comme toutes les choses humaines, a des adversaires violents : espérons du moins qu'ils ne seront pas toujours des ennemis irréconciliables.

Quelques imperfections qu'on reproche à notre institution, et quelle est celle qui peut se vanter de n'en avoir point! nous sommes fiers de proclamer comme le plus grand honneur qui pût nous être accordé, la bienveillance des critiques éminents qui ont affirmé dans tous les journaux sérieux l'intérêt que, dans les hautes régions intellectuelles de la capitale, on porte aux efforts de la province en général et à ceux de Limoges en particulier.

Le développement de l'art industriel en France, tel est le programme de l'Union centrale; unir le beau à l'utile dans les produits de l'industrie, telle est sa devise. Ce programme et cette devise nous ont dirigé dans tous nos efforts.

Plus heureuse que bien des cités, Limoges, Messieurs, n'avait dans cette question qu'à se ressouvenir. Aucune ville de France n'avait pratiqué pendant des siècles un plus grand culte pour l'art industriel.

Depuis le VII<sup>e</sup> siècle, où notre grand orfèvre saint Eloi commença d'illustrer notre patrie par ses œuvres renommées, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, où l'art de l'émaillerie peinte se perdit presque parmi nous, quelle plus belle fortune artistique et industrielle que celle de Limoges!

Pendant tout le moyen âge et la renaissance, nos ouvriers orfèvres et émailleurs sont sollicités à l'envi par les princes du monde ou de l'Eglise, pour fournir à l'ornementation des basiliques et des palais. Au nord comme au midi, à l'orient

comme à l'occident, tous les grands personnages se disputent *les œuvres de Limoges*. Maintenant encore, le temps, loin d'avoir porté atteinte à leur renommée, n'a fait qu'exalter le prix des ouvrages de nos ancêtres. Allez dans tous les musées du monde, parcourez le Louvre ou l'Hermitage, le British-Museum ou le Vatican, vous verrez placés au premier rang les splendides émaux des Limosin, des Pénicaud, des Raymond et des Courtois.

Mais si éclatante que soit la grandeur de nos pères, elle ne doit point être pour nous une cause de découragement; ce qu'ils ont été, nous pouvons l'être encore; tout dépend de vous aujourd'hui, mes jeunes amis.

Je sais que je vais toucher là une question délicate; mais, comme le disait Léonard de Vinci: « La sévérité renferme plus » de vraie bonté que les compliments, » et si peu que la sévérité me convienne, j'espère que vous me pardonneriez, du moins, de vous parler avec franchise.

Pour tout juge impartial et éclairé, Limoges, qui, depuis quelques années, tenait le sceptre de la céramique, s'occupait beaucoup plus d'agrandir ses affaires commerciales que de former une génération intelligente et instruite qui vint purifier le goût de sa fabrication.

Voltaire raconte quelque part l'histoire d'un commis de Versailles, qui lui disait: « Je suis bien malheureux; je n'ai pas le temps d'avoir du goût. » Beaucoup d'entre nous, il faut l'avouer, étaient semblables à ce commis de Voltaire; nous n'avions pas le temps d'avoir du goût. Cependant, des industries voisines ou étrangères grandissaient sans bruit par l'étude et l'instruction, et notre population dormait tranquille, confiante dans son intelligence naturelle et dans ses succès d'autrefois.

Mais les expositions arrivèrent, et nous vîmes que nous n'étions plus les maîtres, et que chacun fourbissait ses armes. Quelques citoyens, les uns disent trop effrayés, d'autres disent très prévoyants, résolurent d'établir à Limoges, comme on en établissait ailleurs, une série d'institutions, musées et écoles, qui enseigneraient d'une façon simple et élevée les grands principes de l'art industriel.

L'administration et le conseil municipal favorisèrent hautement cette généreuse initiative privée; les représentants de la

cité comprirent que c'était un devoir pour tous de veiller avec soin sur le glorieux héritage de nos pères ; ils virent avec plaisir qu'on en recherchait la tradition, pour la transmettre à nos enfants.

Beaucoup d'industriels pensèrent qu'il était d'une utilité pressante de répandre en même temps dans les masses qui produisent et dans celles qui consomment, la connaissance des arts du dessin, afin d'assurer le goût de notre pays.

Le goût est la conscience de l'esprit, a dit un critique ; c'est vrai pour les beaux-arts comme pour la littérature ; mais il ne faudrait pas croire que c'est une production spontanée : dans aucune contrée, il ne croît naturellement ; partout il exige une culture longue ; il se développe insensiblement ; il est le résultat de l'étude et du temps ; il grandit par le commerce des beautés de la nature et des belles œuvres de l'art.

Le goût dépend de l'art, et, selon que l'art est pur ou corrompu, le goût s'améliore ou s'altère ; *l'industrie emprunte à l'art ses modèles, elle lui dérobe ses reflets*, a dit un critique illustre ; de même que le sang part du cœur pour se répandre dans toutes les parties du corps, de même l'art communique à l'industrie française la force et le goût qui l'animent. Quand l'art périra, notre industrie nationale ne lui survivra pas.

Dans certaines industries, surtout dans la céramique, le goût est une faculté maîtresse qui doit dominer ; il le faudrait aussi bien au fabricant et à l'ouvrier qu'à l'acheteur. Nous ne pouvons y arriver que par l'étude assidue des maîtres et le développement des arts du dessin. Le musée et les écoles de Limoges n'ont été fondées que dans ce but ; ils doivent s'entr'aider pour former notre éducation à tous.

Et ne croyez pas, Messieurs, qu'en formulant ce programme, nous devons encourir le reproche qu'on nous a fait quelquefois, de vouloir viser trop haut. Aucun de ceux qui sont à la tête des écoles ne cherche à exciter une ambition exagérée chez nos élèves. La région de l'art industriel, nous en sommes convaincu, n'est pas une région sans limites dans le domaine des arts ; et quoiqu'il ne puisse venir à l'idée de personne d'entraver la carrière de quelques-uns d'entre vous ; quoique le développement des facultés supérieures doive nous trouver toujours favorablement disposés, nous le proclamons franchement, notre préférence est naturellement acquise à ceux qui,

moins ambitieux, resteront à faire progresser les industries du pays. Notre influence ne sera véritablement bienfaisante que si elle peut inspirer à vos parents et à vous l'amour de notre cité et de sa grandeur.

Mieux vaut pour nous, et peut-être pour tout le monde, un peintre et un sculpteur céramistes, un menuisier et un plâtrier habiles en leur art, que ces médiocrités malheureuses, fruits secs de la société et des beaux-arts, qui usent leur triste existence à encombrer les expositions de leurs chefs-d'œuvre méconnus par d'ingrats concitoyens. Croyez-le bien, l'art industriel ne fait déroger personne; il a de grandes lettres de noblesse tout aussi respectables que celles de son illustré frère aîné, l'art pur. Quelle plus noble ambition peut exister chez vous, mes jeunes amis, que celle de manier le ciseau ou la terre à côté des Benvenuto Cellini, des Bernard Palissy, des Verrocchio ou des Lucca della Robbia!

Certes, parmi vous il en est peut-être quelques-uns qui monteront s'asseoir dans les régions si séduisantes du grand art; d'autres que les circonstances et les nécessités de la vie entraîneront loin des arts et de l'industrie; espérons cependant que le plus grand nombre deviendra le ferme soutien de nos industries diverses, en cherchant l'alliance si difficile de l'utile et du beau.

Craignez surtout les esprits routiniers et ignorants qui, prenant leur horizon pour les bornes du monde, s'en vont répétant sans cesse que l'industrie prospère mieux avec des bras qui ne sont pas dirigés par l'instruction. Craignez de vous voir transformés en machines qui exécuteront un travail sans savoir sa raison d'être : notre pays ne restera à la tête de son industrie qu'à la condition de réagir contre ces opinions trop souvent égoïstes.

Luttons de toutes nos forces contre cette théorie contemporaine qui a voulu remplacer l'initiative individuelle par l'homme-machine, et dont l'idéal est de voir le monde entier habillé d'un même habit, manger dans une même assiette et coucher dans un même lit. Le même modèle pour tous les habitants du globe, afin d'arriver au bon marché, le parti des algébristes a pu rêver un moment ce triomphe économique; mais les conséquences, trop vite arrivées, ont fait reculer les ingénieurs les plus obstinés. Certes, il faut dans l'industrie moderne faire une

large part à la mécanique; c'est une des reines du siècle; mais elle doit porter secours à l'homme : elle ne pourra jamais le remplacer absolument.

Notre pays, plus que tout autre, doit combattre ces opinions dangereuses qui semblent rendre l'industrie indépendante de l'instruction et du talent. Notre force à nous, travailleurs limousins, elle est dans l'intelligence naturelle de notre population. C'est en la développant par l'étude des arts, en lui donnant une direction morale et progressive, que notre cité, déshéritée sous tant de rapports matériels, pourra résister à ses concurrents mieux dotés. C'est pour nous qu'on aurait pu dire : « La main qui est le serviteur sera d'autant plus habile, que l'on aura davantage éclairé l'esprit, qui est le maître. »

« Lynx avec nos pareils et taupes envers nous, » nous avons vécu longtemps sur cette idée agréable que nous étions les premiers céramistes du monde. Cela était vrai, cela est peut-être vrai encore; mais les expositions nous ont donné des leçons qui ne doivent pas être perdues. Les distances qui nous séparaient de nos rivaux se sont comblées d'une façon très sensible, et il ne faudrait pas remonter bien haut dans l'histoire pour s'assurer que la supériorité industrielle a ses vicissitudes comme les empires. La France et l'Europe n'ont pas eu toujours cette suprématie incontestable qu'on leur reconnaît aujourd'hui.

L'Orient nous a été supérieur pendant des siècles, et nous venons de voir, il y a quelques jours, à l'exposition orientale de l'Union centrale, combien les Chinois, les Japonais et les Persans furent nos maîtres en fait de tous les arts décoratifs. Que sont devenus leurs céramistes célèbres, leurs ouvriers tapissiers ou ciseleurs, leurs émailleurs et leurs peintres décorateurs d'autrefois? Qu'est-il resté dans les industries de l'Égypte, de la Phœnicie et de la Perse, de ces traditions splendides de l'art qui ont brillé d'un si vif éclat dans ces pays du soleil?

Il leur est arrivé ce qui arrivera toujours à toute civilisation qui refusera de marcher et voudra s'arrêter immobile dans ses vieux sentiers.

Ils ont succombé comme succombèrent plus tard les arts si puissants de la Grèce et de Rome.

Ainsi, au milieu des agitations et des révolutions d'un monde où les passions et les intérêts se livrent un combat permanent, un effort continuuel peut seul conserver les nations comme les industries. En présence des exigences de la mode et des goûts souvent si barbares des peuples qui sont les tributaires de nos produits, il faut savoir résister, dans une certaine mesure, à des entraînements commerciaux très dangereux, parce qu'ils ne voient souvent que le présent sans essayer de prévoir l'avenir.

Une industrie n'est vraiment forte et bien assise que lorsqu'elle sait imposer avec lenteur, mais avec constance, des produits où la beauté de la forme s'allie intimement à l'utilité. L'utile satisfait aux besoins de notre corps, le beau satisfait aux besoins de notre âme. Ces deux satisfactions doivent marcher ensemble, dans une industrie bien entendue et bien dirigée. Nos ancêtres n'ignoraient pas l'importance de cette union. Examinons dans les musées les objets familiers de toutes les provenances que nous ont laissés l'antiquité et la renaissance, partout vous y verrez l'art se révéler, même quand on l'y croit le plus étranger. Semblable à l'oiseau du poète, on peut dire de lui avec la même raison : « Que même quand il marche, » on voit qu'il a des ailes. »

C'est donc par l'étude, mes jeunes amis, par l'étude opiniâtre et assidue des maîtres de l'art, au point de vue moral comme au point de vue artistique, qu'une nation, une ville et une industrie peuvent grandir et ne pas déchoir.

Dans un moment où la liberté renaissante semble inviter tous les citoyens à s'unir pour se gouverner eux-mêmes, il faut que les jeunes générations apprennent leurs devoirs en même temps que leurs droits. Il faut que, jeunes gens et jeunes filles, à quelque position qu'ils appartiennent, soient bien persuadés qu'ils ne seront estimables et utiles à la grandeur de la patrie qu'en fréquentant les écoles de toutes sortes, les bibliothèques et les musées. Il faut que les parents n'oublient pas que la responsabilité est lourde pour les chefs de famille, et qu'ils doivent veiller sérieusement à l'instruction de leurs enfants des deux sexes, sous peine de manquer à leurs devoirs envers le pays et la société. Il faut aussi que les industriels de toutes sortes apprennent que l'école peut seule moraliser les enfants de leurs ouvriers comme les leurs.

*Laboremus!* disait à son lit de mort un empereur romain, car ce n'est pas d'aujourd'hui que le travail et l'effort sont les lois communes des ouvriers de la pensée ou de la forme; *laboremus!* répètent encore aujourd'hui les hommes de progrès et d'avenir.

L'étude et le travail, comme la liberté, peuvent se comparer à ces fées dont parlent les contes de notre enfance. Ils apparaissent souvent sous des traits rudes et effrayants; mais devant les prévenances et les soins des mortels bien inspirés, ils prennent bientôt la forme d'un génie bienfaisant et généreux qui nous comble de ses dons.

Croyez-le, en effet, mes jeunes amis, nous ne pouvons rien de grand et de durable sans l'instruction et la liberté; ce sont elles que tant d'hommes calomnient qui peuvent seules doubler notre puissance, parce qu'elles seules peuvent conserver et agrandir la dignité morale des travailleurs.

Le travail, appuyé sur l'instruction et la liberté, voilà les forces pures et irrésistibles qui nous feront vaincre les industries de l'étranger; c'est à notre génération, qui connaît ces armes puissantes, à savoir les employer pour le triomphe de notre cher Limousin et de la France.

#### JEUNES ÉLÈVES,

Je ne retarderai pas plus longtemps le moment où vous allez recevoir vos récompenses. Il me reste cependant à remercier vos savants et habiles professeurs du zèle et du dévouement qu'ils apportent à l'accomplissement de leur mission.

Je commencerai par votre professeur de mathématiques M. Orliaguet, qui fait ici un cours de géométrie auquel il apporte cette science et cet amour du bien dont il a donné déjà tant de preuves à la cité, soit dans ses écoles, soit dans ses conseils.

M. A. Lafont, directeur de votre Ecole, a reçu, à l'exposition des Champs-Élysées, des marques de satisfaction qui sont parties de trop haut pour que mon faible témoignage puisse rien y ajouter; qu'il me soit permis, cependant, de lui dire combien la commission des écoles apprécie son talent et son dévouement.

Que M<sup>me</sup> Duburg, elle aussi, reçoive nos bien sincères re-

merciements; elle dirige aujourd'hui une gracieuse phalange à laquelle elle était bien digne de commander. Nous ne pouvons que féliciter la maîtresse et les élèves; elles donnent à tous des exemples d'intelligence et d'assiduité, qui leur réservent certainement le plus brillant avenir. Vous aussi, MM. de Laère et Lissac, vous êtes de la race des professeurs dévoués et intelligents qui vont nous aider à accomplir cette grande tâche à laquelle nous travaillons tous avec ardeur.

Avec des chefs comme les vôtres, mes jeunes amis, vos succès d'aujourd'hui ne feront que grandir; les sympathies de tous les véritables amis de l'art vous soutiennent; marchez en avant avec courage, et notre pays verra renaître la gloire trop longtemps éclipsee de nos grands artistes d'autrefois.

M. le maire a donné ensuite la parole à M. Dubouché qui a prononcé le discours suivant :

#### CHERS ÉLÈVES,

Après le magnifique discours que vous venez d'entendre, je me serais bien gardé de prendre la parole si je n'avais pas à accomplir une promesse, une dette de reconnaissance.

Je me suis réservé, — et vous savez avec quelle joie je m'acquitte de cette tâche, de vous porter les félicitations et les couronnes du comité de l'Union centrale. — C'est l'Union centrale, vous le savez, qui, pour la propagation des belles œuvres, crée des expositions, fonde des musées, ouvre des conférences et récompense ceux qui veulent bien faire. — Sa féconde activité se multiplie partout, sa volonté d'être utile devient une religion, et cette religion fait des miracles.

C'est vous, mes chers enfants, ce sont vos œuvres qui, à cette exposition, ont fait le succès de nos écoles; — par vos travaux variés, par votre entrain à bien faire, par l'esprit de vos dessins et la libre interprétation des modèles, vous avez mis notre Ecole hors de pages; remerciez donc avec moi l'Union centrale de toutes les récompenses que vous allez recevoir.

Je vous apporte aussi les applaudissements du cercle des Beaux-Arts qui, sur près de trois cents écoles, a remarqué la

nôtre et lui a décerné son prix unique de bonne direction et de travaux d'ensemble.

Enfin, la Société de la propagation des livres d'art a voulu nous montrer quel prix elle attachait à nos efforts en nous accordant une récompense d'autant plus élevée qu'elle est la seule.

Ces trois sociétés protectrices, sans compter nos chers et dévoués camarades de la *Gazette des Beaux-Arts*, viennent, par leur bienveillant appui, consacrer nos succès. — Ils vous ont jugés, chers élèves, non comme des écoliers craintifs, mais comme des jeunes gens qui viennent, au grand jour, à l'hygiène de l'air libre, étudier les sérieuses questions d'art que l'ombre et le silence sont impuissants à résoudre.

Chers élèves, montrez-vous dignes de tant de sympathie : si nous comptons sur votre zèle, vous pouvez compter sur notre dévouement.

Travaillez, cherchez avec nous, et vous trouverez le talent, le bonheur et l'honneur. C'est mon vœu. Croyez qu'il part d'un cœur qui vous est profondément dévoué.

M. le maire a voulu remettre lui-même à l'Ecole les récompenses qui consistaient dans une *médaille d'argent* donnée par l'*Union centrale des beaux-arts*, et dans deux prix composés de quatre magnifiques volumes donnés l'un par le *Cercle des beaux-arts*, l'autre par la *Société d'encouragement pour la propagation des œuvres d'art*.

M. Dubouché, à son tour, s'adressant à M. Lafont, lui a remis, aux applaudissements répétés de toute l'assemblée, cette médaille et ces prix que l'excellence de sa direction, l'esprit élevé de son enseignement ont valu à l'Ecole.

M. Guillemot, qui suppléait M. Lemas dans les fonctions de secrétaire, a lu ensuite le rapport suivant sur les travaux de l'année :

MESSIEURS,

Je ne devrais pas avoir aujourd'hui la mission de parler devant vous. Permettez-moi même de vous le dire sur-le-champ, c'est là un honneur que je regrette, parce que c'est le deuil d'un de nos collègues, d'un de nos amis qui me l'a donné.

Un de ces irréparables malheurs, que tous les cœurs de père ressentent et partagent, empêche notre secrétaire, M. Lemas, d'être ici à ma place, et de s'entretenir avec vous des travaux de l'année.

Je ne le remplacerai pas dans cette tâche : je ne le peux ni ne le veux. Tout ce que je désire, au contraire, c'est que, dans mes paroles, vous ne voyiez que l'écho de cette leçon sur l'art si élevée, si pleine de goût, si remplie d'excellents conseils qu'il nous a faite l'an dernier. De cette façon, il sera, quoique absent, présent parmi nous, et le souvenir de son éloquent rapport vous empêchera, je l'espère, d'apercevoir la brièveté et l'insuffisance du mien.

L'année 1869, Messieurs, a été bonne pour notre Ecole. Non-seulement elle a obtenu, au concours de l'Union centrale, une des premières récompenses; non-seulement, quoique nouvelle venue, elle a lutté avec avantage contre des rivales expérimentées et habituées aux succès, mais encore, mais surtout elle a maintenu intactes les traditions artistiques qui sont la base de son enseignement; elle les a largement développées, librement suivies; elle a vu s'accroître du même coup, avec le nombre de ses élèves, le nombre de ses amis, et cela vaut mieux encore, Messieurs, qu'une victoire d'un jour.

Les cours de dessin, si sagement professés par MM. Lafond et de Laëre, ont attiré l'attention toute particulière de la commission. Ce n'est pas qu'elle regarde le dessin comme un but, mais c'est un moyen, c'est une arme que chacun de nos élèves doit savoir tenir et manier.

Je viens donc les prier de nouveau de suivre avec exactitude les cours de ce dessin qui, parfois, semble trop aride à de jeunes et vives imaginations, et qui, cependant, est aussi nécessaire à l'art que l'orthographe est nécessaire à la langue. M'appuyant sur l'autorité de M. Ingres, je recommande aux élèves

sachant déjà finir un morceau, l'exercice constant du croquis d'après les maîtres et la nature. Ce genre de dessin abrégé apprend à saisir promptement le caractère des formes et leur mouvement. Eugène Delacroix, de qui nous oserions presque dire qu'il était assez grand coloriste pour se passer d'être dessinateur, Eugène Delacroix employait constamment la méthode indiquée par M. Ingres. Comme un élève, il copiait toujours, alors même que, devenu chef d'école et arrivé au dernier sommet de la gloire, il pouvait penser, comme tant d'autres, que son génie le dispensait d'apprendre.

Cet exercice, que je vous recommandais tout à l'heure, se fait surtout au moyen des modèles gravés. Nous savons bien qu'en ce moment même il se fait contre ce genre de modèles une sorte de réaction qui a pour elle l'autorité de plusieurs noms connus dans les arts, mais nous ne croyons pas cependant que nous devions prendre part à cette levée de boucliers. Qu'il y ait eu de mauvais modèles, nous en sommes persuadés; que l'attention des élèves ait été parfois dirigée sur un certain travail mécanique et par cela même stérile, cela n'est que trop vrai; mais ces erreurs suffissent-elles pour amener la suppression complète des modèles gravés? Nous ne le croyons pas. Nous croyons, au contraire, que pouvant aujourd'hui, grâce au perfectionnement actuel des moyens de reproduction, puiser dans toutes les galeries de l'Europe, et placer, pour ainsi dire, sous les yeux de nos élèves l'esprit vivant des maîtres, nous ne pouvons faire partie d'une ligue qui, systématiquement, mettrait de côté des conseils qu'aucun professeur ne pourrait remplacer. Disons plus encore : il ne serait pas impossible qu'un jour, une réforme dans l'enseignement et une décentralisation de l'art fussent le résultat de la diffusion de ces modèles que l'on pourrait appeler le trésor de l'enseignement du dessin.

Cette opinion, Messieurs, n'est pas seulement la mienne : c'est celle de notre directeur, M. Lafont; je l'ai trouvée dans les notes si précises, si substantielles qu'il a remises à la commission sur l'ensemble des travaux de 1870, et je n'ai pas besoin de dire ni à vous, Messieurs, ni surtout à nos élèves, quelle confiance nous avons dans le jugement, dans la science et dans le goût du directeur de notre Ecole.

Vous retrouverez, Messieurs, parmi les élèves récompensés

dans les cours de dessin, des noms déjà cités l'année dernière, et en tête de tous, celui de M. David, que M. Lemas, dans son rapport de 1869, proposait déjà à ses camarades « comme un excellent exemple. » C'est lui que la commission a choisi pour recevoir le prix spécial donné par la Société d'encouragement pour la propagation des œuvres d'art. MM. Lafont, Macaire et Valery sont les dignes rivaux de M. David. Nous regretterons, toutefois, que, dans ce concours, plusieurs élèves d'une valeur réelle n'aient pas jugé à propos de présenter un ensemble de travaux suffisant pour obtenir une récompense. Le talent ne nous suffit pas : nous le disons surtout à MM. Balleroy et Jonchade, deux élèves dont nous aimions le mérite et dont nous suivions les travaux avec un vif intérêt; nous demandons aussi de la bonne volonté, de l'assiduité et de l'exactitude.

Si les dessins, d'après la gravure et la bosse, nous ont donné de nombreux sujets de satisfaction, nous n'en pourrions dire autant des fleurs et des ornements. C'est cependant là une des parties les plus importantes de notre enseignement, et nous sommes bien résolu à lui donner la plus grande extension possible. C'est dans ce but que nous venons de décider qu'il y aurait désormais, pour les fleurs et les ornements, un concours spécial et des prix spéciaux. Que ce soit là un encouragement pour MM. Raymond et Verdier, pour M<sup>mes</sup> Yvetot et Chaminate qui, toutes deux dans ce genre, ont déjà fait preuve de remarquables qualités.

Le concours de modelage et de sculpture fait à la fin du mois de janvier ne nous a pas donné, nous en sommes persuadés, la véritable mesure des élèves qui le composent. Nous les attendons au concours qui aura lieu l'été prochain, et comme nous savons qu'ils sont dirigés par un artiste aussi actif que savant, et dont le talent s'est formé aux traditions les plus pures et les plus sérieuses, nous comptons sur un succès. Que les lauréats d'aujourd'hui, MM. Theillout, Balleroy, Drouet, Maje, Parthouneau, et M. Rouret, à qui ses beaux vases ont mérité un prix spécial, en prennent bonne note!

Le cours de peinture sur porcelaine est, vous le savez, Messieurs, de création plus récente que les cours de dessin et de modelage. Le comité de direction, fidèle à son principe, a

voulu faire des dessinateurs avant de faire des peintres. Il y a tenu vigoureusement la main, et il a eu raison. Le dessin, disait M. Ingres, comprend les trois quarts et demi de ce qui constitue la peinture. Il y a peut-être de l'exagération dans cette pensée du grand maître, mais combien aussi de vérité ! Les travaux de MM. Valery et David, de M<sup>mes</sup> Yvetot, Damet, Salomon, exposés en ce moment sous vos yeux, en sont la preuve. A ce propos, nous engageons M<sup>lles</sup> Bruneteau et Salomon à diriger les aptitudes réelles dont elles sont douées sur d'autres sujets que les reproductions de figures et de portraits. Ce travail, tout séduisant qu'il paraisse, pourrait à la longue nuire à leur style et à leur goût.

Je ne voudrais pas clore, Messieurs, cette revue rapide sans parler du cours d'arithmétique et de géométrie que suivent une quarantaine de personnes, et sans remercier M. Orliaguet du dévouement qu'il déploie dans des fonctions jusqu'ici gratuites. La commission a été heureuse de décerner deux médailles à deux excellents élèves de ce cours : MM. Rougerie et Matribus.

Ma tâche, Messieurs, est terminée. J'ai essayé de vous montrer dans quel état prospère se trouve notre Ecole, dans quelle voie de progrès elle s'avance d'un pas ferme et soutenu, environnée d'estime et de sympathies. Que cela soit un encouragement pour nos élèves, que la certitude qu'ils ont d'être en bon chemin redouble leur zèle et leur ardeur ! Qu'ils viennent, qu'ils se confient à nous, quelle que soit leur ignorance ou leur faiblesse ! Il n'y a que l'indifférence que nous redoutons et que nous repoussons. Qu'ils assistent aux cours régulièrement, assidûment ; qu'ils y déploient tous les efforts de leurs jeunes et vivaces intelligences ! Qu'ils méditent cette belle et vaillante pensée d'un maître que j'ai déjà cité plusieurs fois, mais que je veux citer encore :

« Ce que l'on sait, disait M. Ingres, il faut le savoir l'épée à la main. Ce n'est qu'en combattant qu'on acquiert quelque chose, et le combat, c'est la peine qu'on se donne ! »

---

Voici la liste des élèves qui ont mérité des récompenses :

### Concours de l'Union centrale.

M. David a obtenu, dans le concours de composition, une *médaille d'argent*.

Dans le concours de dessin, MM. David et Edouard Laporte ont obtenu chacun une première mention honorable.

Dans le concours de sculpture, M. Rouret a également obtenu une première mention honorable.

Dans le concours de peinture sur porcelaine, M. Félix Lafont a obtenu une deuxième mention, ainsi que M<sup>lle</sup> Damet et M<sup>me</sup> Yvetot.

Le prix offert par la Société d'encouragement pour la propagation des œuvres d'art, pour être donné à un élève choisi par la direction de l'Ecole, est décerné à M. David.

### Concours de l'Ecole.

#### DESSIN.

#### COURS DES DAMES.

*Trois médailles de vermeil* sont décernées pour leurs travaux d'après la gravure et la bosse, à M<sup>lles</sup> Damet, Faucher, et à M<sup>me</sup> Yvetot.

*Une médaille d'argent* à M<sup>lle</sup> Salomon.

*Une médaille d'argent* à M<sup>lle</sup> Chaminade, pour les fleurs et ornements.

*Trois médailles de bronze* sont décernées à M<sup>lles</sup> Bruneteau, Capé, Deschamps, pour leurs travaux d'après les modèles gravés.

Neuf mentions honorables sont décernées : 1<sup>o</sup> à M<sup>lle</sup> Marguerite Briquet; 2<sup>o</sup> à M<sup>lle</sup> Anaïs Briquet; 3<sup>o</sup> à M<sup>lle</sup> Tharaud; 4<sup>o</sup> à M<sup>lle</sup> Jacquet, élève de l'institution de M<sup>lle</sup> Dugendre; 5<sup>o</sup> à M<sup>lle</sup> Madeleine Lesme; 6<sup>o</sup> à M<sup>lle</sup> Marguerite Chastenet (toutes deux élèves de l'institution de M<sup>lles</sup> Guyot); 7<sup>o</sup> à M<sup>lle</sup> Boulu; 8<sup>o</sup> à M<sup>lle</sup> Moreau; 9<sup>o</sup> à M<sup>lle</sup> de La Rouvradé;

**COURS DES JEUNES GENS.**

*Quatre médailles de vermeil* sont décernées, pour l'ensemble de leurs travaux, à MM. David, Lafont, Macaire et Valery.

*Trois médailles d'argent*, à M. Fourgeaud, pour ses académies et figures; à MM. Marcel Raymondaud et François Verdier, pour leurs fleurs et ornements.

Un rappel de médaille d'argent est donné à M. François Delage.

*Sept médailles de bronze* sont décernées à MM. Etienne Besse, Frugier, Guillet, Lerousseau, Nicot, Nouhaut et Adolphe Ruaud.

Sept mentions honorables sont décernées : 1<sup>o</sup> à MM. François Balleroy; 2<sup>o</sup> Eugène Polydor; 3<sup>o</sup> Gérald; 4<sup>o</sup> Reclus; 5<sup>o</sup> Diot; 6<sup>o</sup> Georges Naute; 7<sup>o</sup> Henri Barré.

**MODELAGE ET SCULPTURE.**

**CONCOURS DE BAS-RELIEF.**

*Une médaille d'argent* est décernée à M. Theillout.

*Deux médailles de bronze*, à MM. Balleroy et Drouet.

Une mention honorable, à M. Clément.

**CONCOURS D'ORNEMENT.**

*Une médaille de bronze* est décernée à M. Mage.

Une première mention, à M. Ribierre; une deuxième mention, à M. Parthouneau.

*Une médaille d'argent* est décernée, comme prix spécial de composition, à M. Rouret.

**PEINTURE SUR PORCELAINES.**

*Deux médailles de vermeil* sont décernées à M<sup>lle</sup> Damet et à M<sup>me</sup> Yvetot.

*Deux médailles de bronze*, à M<sup>lles</sup> Marguerite Briquet, Brunet-éau, Deschamps et Salomon.

Une mention honorable, à M<sup>l</sup><sup>e</sup> Jolly.

*Une médaille de vermeil* est décernée à M. Valery.

Une première mention, à M. Ruaud; une deuxième mention,  
à M. Gérard.

DESSIN LINÉAIRE.

*Une médaille d'argent*, à M. Moreau.

Une première mention honorable, à M. Orliaguet; une  
deuxième mention, à M. Mallet.

COURS D'ARITHMÉTIQUE ET DE GÉOMÉTRIE.

*Une médaille d'argent*, à M. Victor Matribus.

*Une médaille de bronze*, à M. Rougerie.



